

4^e ANNÉE (N^o Série) N^o 44

LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

15 JANVIER 1917

LE FILM

Hebdomadaire Illustré

✦ CINÉMATOGAPHE ✦

THÉÂTRE ✦ CONCERT ✦ MUSIC-HALL



RÉDACTION & ADMINISTRATION

PARIS - 5, Rue Saulnier, 5 - PARIS

Vendredi
9
FÉVRIER

Une admirable scène dramatique
du
"Film d'Arte Italiana"

LE MAUVAIS SENTIER

interprété par une exquise artiste italienne
MARY RIVA

PATHÉ FRÈRES
Éditeurs

Prochainement :

PIERRE BRESSOL
Mlles DE POUZOLS et DIVONNE
interpréteront

DANS LE GOUFFRE

adaptation et mise en scène de Pierre BRESSOL

Série d'Art **PATHÉ FRÈRES**

PK. 13591



AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Paraîtront le 26 Janvier :

ALINE

Grand Drame en 3 parties (A. C. A. D.)

et

LES SURPRISES D'ANANA

Comédie en 2 parties (S^{ie} "La Vie Parisienne" de G. Lordier)

Paraîtront le 2 Février :

LE VRAI BONHEUR

Grand Drame Américain en 3 parties (Metro)

et

FIORITURES

Exquise Comédie en 2 parties (Le Film d'Art)



DEBOUT LES MORTS !

d'après

Les quatre Cavaliers de l'Apocalypse

le célèbre roman de BLASCO IBANEZ

interprété par

Mmes MARGUERITE MORENO

de la Comédie-Française

LISE LAURENT

MM. JEAN DARAGON

PAUL HUBERT

FERNAND MARIO

est

le plus beau film français de l'année



LES ÉPAVES



Longueur 1150 m.

INTERPRÉTÉ
PAR

MADO FLORÉAL

SUPERBES AFFICHES
en 6 couleurs

PHOTOS D'ARTISTES

DRAME EN 3 PARTIES



Société des Établissements GAUMONT
COMPTOIR CINÉ-LOCATION
28, Rue des Alouettes, Paris.
ET DANS SES AGENCES RÉGIONALES

LE FILM

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

CINÉMATOGAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

ABONNEMENTS	
FRANCE	
Un an	20 fr.
Six mois	10 fr.
ÉTRANGER	
Un an	25 fr.
Six mois	13 fr.

Directeurs :
ANDRÉ HEUZE
HENRI DIAMANT-BERGER

Rédaction et Administration :
5 Rue Saulnier, 5
PARIS
Téléphone : BERGÈRE 50-54

Notre Exportation

La première condition, m'écrit-on d'Angleterre et d'Amérique ; est de nous envoyer de bons films. J'en demeure d'accord, mais cela est loin de suffire. La production moyenne française est dès à présent suffisante pour justifier un écoulement moyen dans la plupart des pays étrangers. Néanmoins les ventes ne s'y font pas. L'explication n'est pas à notre honneur. Au cinéma comme ailleurs, nous attendons trop les demandes et nous ne fournissons pas l'effort nécessaire pour faire connaître notre travail, le faire valoir, le faire demander. A côté de l'effort de fabrication, il y a un effort de vente qui doit être aussi important ; il doit y avoir une publicité, une correspondance, des voyages, des agences créées, une recherche perpétuelle de moyens nouveaux pour frapper le client et le pousser à l'achat. C'est cela surtout qui nous manque. En France une maison se fonde pour faire du film et tourne avant d'avoir seulement envisagé la façon dont elle écoulera ses produits et souvent le capital engagé est épuisé au moment de fournir le nouvel effort qui parera le travail et lui donnera sa valeur marchande.

L'étranger connaît mieux que nous cette nécessité commerciale et je ne veux comme preuve que la prospérité et le luxe de leur presse cinématographique. Certains journaux italiens par exemple donnent une haute idée du goût et de l'art qui ont présidé à l'éla-

boration des films. On ne peut échantillonner partout et on juge un film à distance sur sa publicité, ses notices photos, affiches. Or, je n'ai pas besoin de citer d'exemples pour faire comprendre que, si c'est sur ces éléments qu'on juge les films français, l'étranger ne peut leur attribuer une grande valeur. C'est une erreur de croire que leurs propres qualités suffiront à les défendre. Il n'est de si belle marchandise qui n'ait besoin d'être présentée avec luxe. Ce n'est pas, quoiqu'on en pense les mauvais films et les petites maisons qui ont besoin de publicité. Un lancement bruyant est au contraire lourd à supporter. S'il rehausse d'extraordinaire façon une bonne marchandise, si le bluff peut, étant proportionné, classer un film plus haut que son vrai mérite, il y a une mesure à garder, la chose est évidente et ne vaut pas qu'on s'y attarde.

Le jour où l'acheteur étranger, lisant nos journaux, y verra de la publicité luxueuse et qu'il saura chère, quand, recevant son courrier, il trouvera notices, photos, arguments également luxueux, quand enfin il se verra sollicité directement et sur place, l'envie lui viendra d'acheter nos films s'ils ne sont pas plus mauvais que d'autres. A qualité égale nous présentons moins bien, nous lançons moins richement. Notre marchandise reste alors dans nos tiroirs, cependant que nous attendons patiemment un acheteur que rien n'appelle. A vrai dire je ne m'étonne pas que nous vendions si peu ; je métonne que nous vendions encore.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Une Grande Nouvelle

Nous apprenons que le contrat par lequel l'agence générale cinématographique avait la concession exclusive pour la France, la Suisse et les Colonies françaises de la marque LE FILM D'ART, étant arrivé à expiration, il a été décidé, en raison des conditions actuelles du marché et d'un commun accord entre l'Agence et la Société générale de cinématographie, que ce contrat ne serait pas renouvelé.

Cette célèbre marque française qui a connu les plus grands succès de l'écran et qui poursuit son chemin avec un effort inlassable vers le progrès et le perfectionnement de l'art cinématographique, reprend donc, à partir de ce jour, sa pleine et entière liberté pour la mise en valeur de ses éditions.

Judex

Taxe et Bienfaisance

Un essai loyal est tenté; si le public paie sans que le total de la recette s'en ressente, ce dont nous doutons fort, les cinémas ne fermeront pas. Il était impossible, en effet, de juger sur les semaines du jour de l'an, qui sont les meilleures de l'année. C'est maintenant que le péril commence. A Paris, les salles ont été dégrevées des droits spéciaux qu'elles versaient aux œuvres de guerre. Il faut que cet exemple soit partout suivi. Il faut, en outre, refuser notre concours aux représentations de bienfaisance qui font aux spectacles réguliers une concurrence terrible. Que la Bénédicte prête ses bouteilles, Paillard ses tables ou Paquin ses robes, et nous prêterons à nouveau nos salles, nos scènes, nos écrans et nos films.

Notre immense effort de charité ne nous a valu aucun concours, aucune reconnaissance, aucune sympathie, aucune pitié. Cela semblait naturel et dû. Nous prouverons bien le contraire. Toujours on nous met à contribution. C'est sur nos aumônes qu'on nous a jugés riches. Or, on ne nous a su aucun gré des contributions volontaires que nous avons apportées. On nous accable maintenant; il est impossible

que nous continuions. Restreignons notre charité aux nôtres. La bienfaisance a un champ indiqué pour les cinématographistes. Nous avons nos morts, nos mutilés, nos veuves, nos orphelins, nos réfugiés, nos chômeurs. Qu'à ceux-là aille le privilège de notre sollicitude. Le Syndicat de la presse cinématographique a inauguré cette méthode avec le film de bienfaisance, *C'est pour les Orphelins*. Une première somme sera ainsi remise à un comité dont M. Demaria a accepté la présidence et qui distribuera des secours. Qu'à ce comité seul aillent toutes nos contributions volontaires.

Soutenons-nous les uns les autres dans la lutte comme dans la misère et que le cinéma soit une grande famille. Il en a plus besoin que jamais.

E. J.

L'Électricité

Voici la lettre par laquelle M. Hudelo, directeur de la Sûreté, a rassuré les directeurs de cinémas qui craignaient la restriction de l'électricité.

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

DIRECTION
DE LA
SÛRETÉ GÉNÉRALE

3^e Bureau

RÈGLEMENTATION DE
L'ÉCLAIRAGE

Monsieur Brézillon,

Président du « Syndicat français
des Directeurs de Cinématographes »
199, rue Saint-Martin. — Paris, 3^e

Monsieur,

J'ai pris connaissance de la lettre que vous m'avez adressée au sujet de l'application des arrêtés sur la consommation du gaz et de l'électricité.

J'ai l'honneur de vous informer que le courant électrique nécessaire pour les projecteurs des cinématographes doit être considéré comme une force motrice.

En conséquence, la consommation en est autorisée dans les limites de la consommation de base (art. 3 de l'arrêté).

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Pour le Ministre :

Le Directeur de la Sûreté Générale,
HUDELO.



Edition du "Film"

Mademoiselle **BÉATRIX BRETTY**
de la Comédie-Française

L'AGENDA DE LA CINÉMATOGRAPHIE
FRANÇAISE

paraîtra par fascicules trimestriels

Le premier fascicule est en voie d'exécution

Les souscripteurs recevront
les quatre volumes sans frais nouveaux

* * *

Édition du "FILM"
Paris, 5, rue Saunier -- Tél. : Bergère 50-54

Pourquoi

vous passerez

L'ARRIVISTE!

? ? ? ?

Parce que

*ce sera un
immense succès*

Mise en scène artistique - Photographie irréprochable - Interprétation hors-ligne



Établissements Cinématographiques SARRUS

Direction Artistique : **ANDRÉANI**
2 et 4, avenue du Petit-Parc, VINCENNES (Tél. : 3-94)

L'OCÉAN

d'après
CHARLES GÉNIAUX

Le premier film Français qui a
eu l'honneur d'être critiqué
par la
GRANDE PRESSE



L'OCÉAN



L'OCÉAN



Pour satisfaire le désir
de plusieurs Directeurs
ne paraîtra qu'en
FÉVRIER



Pour satisfaire le désir
de plusieurs Directeurs
ne paraîtra qu'en
FÉVRIER



LE FILM D'ARIANE

Fleurs de Givre

Pendant que je dormais, novembre
A d'un pinceau subtil et lent,
Peint sur les vitres de ma chambre
Un parterre de givre blanc.

Myrtes glacés, algues frileuses,
Boutons d'or au cœur sans soleil,
Osmondes, genêts, scabieuses,
Chantent l'hiver à mon réveil.

Sous l'espagnolette de cuivre,
Deux lys croisent leurs longs fuseaux,
Et c'est un liberty de givre,
Sous le tulle grec des rideaux.

La fougère cristallisée
Tend ses ramures de satin;
O fenêtre poétisée
Par le miracle d'un matin.

Sous l'éventail croisé des branches,
On ne peut plus voir les passants,
Amoncelez-vous, roses blanches,
Sur les carreaux arborescents.

Croulez sur la cloison fragile,
Croulez, anémones, jasmins,
Croulez pour me cacher la ville
Et le mouvement des humains.

Damasquinez de vos pétales
Le mur de verre transparent,
Cachez la vie et ses scandales
Sous la splendeur de votre écran.

Epanouissez-vous, corolles,
Dressez-vous, thyrses chevelus,
Pour qu'à travers vos feuilles folles,
Les bruits mêmes n'arrivent plus;

Tressez une prison fleurie
De perce-neige et d'alteas,
Gardez-moi dans la féerie
De vos ombrages délicats.

Mais le jour monte et la lumière,
Du bout de ses premiers rayons
Vient cueillir la gerbe éphémère
Sur le mur des illusions.

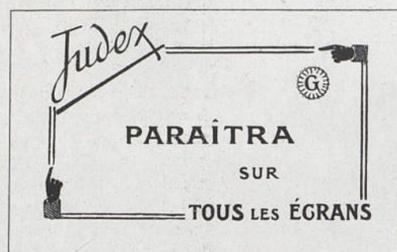
Déjà l'or clair des azalées
S'écroule en larges gouttes d'eau;
Les roses se sont envolées
Et le soleil vient crescendo.

La nacre du vitrail se plisse
Et s'effondre en ruisseau luisant,
La fenêtre redevient lisse.
On peut voir la rue à présent.

Une fumée au loin s'irrise;
Je reconnais le dos des toits;
Voici la vitre reconquise,
Le grand jour a repris ses droits.

Et je lis dans le jour profane,
Sur les carreaux désenchantés,
Que toujours l'idéal se fane,
Au soleil des réalités.

Raymond GENTY.



L'Esprit du Front

* *

La Gué-Guerre

*Conversation d'un civil et d'un permissionnaire
à la terrasse d'un café.*

LE CIVIL. — Oh! Comme vous avez engraisé!
Vous n'aviez pas cette mine-là avant la guerre! C'est
la vie du front! Le grand air, l'exercice, il n'y a que
ça pour se bien porter.

LE CIVIL. — ... Entre nous, dites-moi, avez-vous
eu l'impression d'en descendre, des Boches? La baïon-
nette dans le ventre, combien?

LE CIVIL. — ... Les marmites, oui, mais vous y êtes
tellement habitués!

LE CIVIL. — ... Je suis sûr que, quand la guerre
sera finie, il manquera quelque chose à beaucoup de
soldats. Ils trouveront la vie si plate, si monotone!

LE CIVIL. — ... Maintenant que nous avons de
l'artillerie lourde... Phhh! Oh! ce sera encore long!
Mais il ne faut pas s'en faire, nous les aurons. Garçon,
deux bocks!

(Extrait du *Crapouillot*).

Le plus gigantesque effort de mise en scène

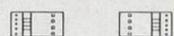


*Immense Publicité -- 7 Grandes Affiches Artistiques
Nombreuses Brochures
Photographies 18×24 et 24×30*

LA VIE DE CHRIS

et sa découverte

Mise en scène par M.



Georges

Christophe

Jean GARAT

Marcel VERDIER

Opérateur en chef :
M. RUAULT

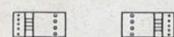
Léontine

Isabelle la

TOPHE COLOMB

de l'Amérique

Gérard BOURGEOIS



WAGUE

Colomb

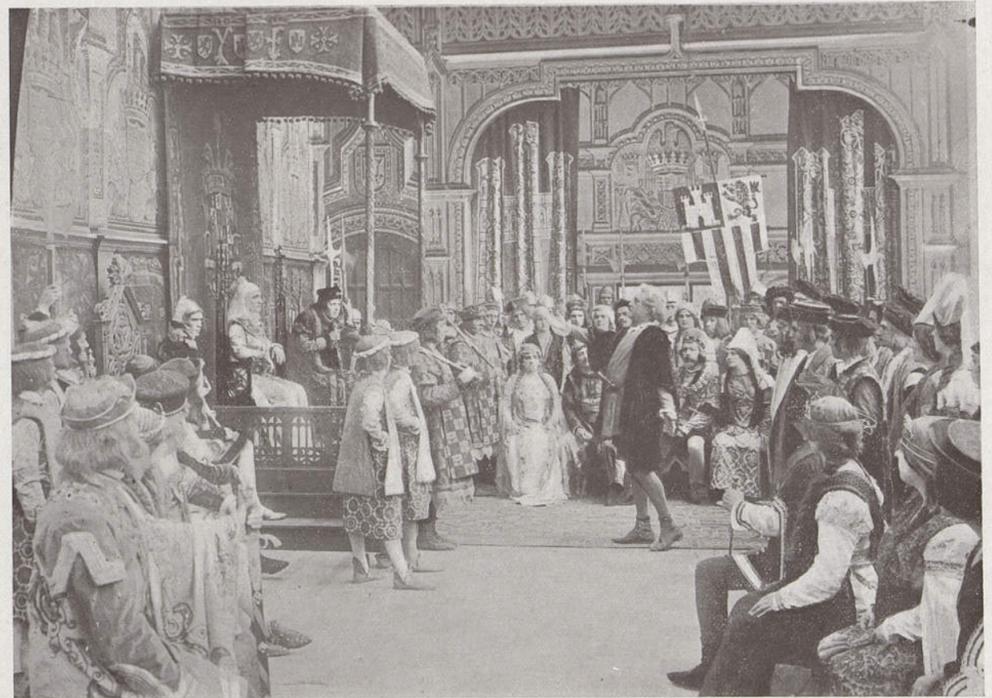
Nadette DARSON

Jane LAURIANE

MASSART

Catholique

Régisseur :
M. BADER





FILMS

Charles-Jean DROSSNER

Bureaux provisoires :

PARIS -- 10, Rue Philibert-Delorme -- PARIS

BARCELONE

Rambla Canaletas, 7

NEW-YORK

Bennett Building

SAN FRANCISCO

Union Trust Co



MÈRES FRANÇAISES

de JEAN RICHEPIN, de l'Académie Française

AVANT-PREMIÈRE

Le hasard vient de nous permettre de jeter les yeux, que dis-je ? de lire le scénario cinématographique qu'écrivit le célèbre poète Jean Richepin, de l'Académie Française.

Jamais le lyrisme patriotique ne prit des accents aussi émouvants ou du moins n'évoqua des situations aussi nobles, aussi pieusement touchantes.

C'est le respectueux et fervent cantique des cantiques de l'amour de la Patrie que notre grand poète Jean Richepin évoque en magnifiant les *Mères Françaises*, pour la symbolisation desquelles Mme Sarah-Bernhardt a apporté, au pied des ruines encore fumantes de la cathédrale de Reims, son talent, ou plutôt son génie d'incomparable artiste faite pour faire vibrer les foules aux accents des poètes, et suivant aujourd'hui l'art dans ses progrès multiples, faisant couler les saintes larmes du public en synthétisant par la noblesse de ses gestes, par la beauté hiératique de ses attitudes, la *Mater Dolorosa* moderne explorée, la Mère Française dont les regards douloureux font pressentir pourtant l'aube prochaine de la victoire d'où, renouée par les sanglants baptêmes, l'humanité sortira triomphante.

Jean Richepin, Sarah-Bernhardt. Unir ces deux noms sur l'écran est un artistique triomphe pour la cinématographie française, dont il convient de féliciter la « Société Eclipse », qui édita *Mères Françaises*, et pour les Etablissements L. Aubert qui en sont les heureux et avisés concessionnaires.

Après avoir lu le scénario, j'ai pu assister à une projection de ce film, et je dois dire qu'à la hauteur de l'œuvre la mise en scène a été conçue, édifiée avec un art infini, un réalisme impressionnant, une impeccable sobriété dont il convient de féliciter MM. Mercanton et Hervil.

Les scènes de guerre tournées dans la zone des armées combattantes, grâce à de bienveillantes autorisations spéciales, nous donnent l'impression poignante que nous éprouvons devant le plus beau film authentique de guerre.

C'est du bon cinéma, de celui qui « filme la vérité, point ne la farde » ; et lorsque Mme Sarah-Bernhardt apparaît aux pieds des ombres gigantesques de la cathédrale de Reims, c'est un impénétrable tableau d'une grandeur épique évoquant les plus classiques souvenirs des pages de la tragédie antique.

Parmi tant d'artistes qui entourent la doyenne de l'art dramatique français, citons M. Signoret, symbolisant l'instituteur qui, après avoir fait son devoir de soldat, revient, aveugle, continuer son apostolat de citoyen.

Guidé par la Mère Française endeuillée, moderne Antigone, l'Œdipe de l'heure présente, heureux du devoir accompli, reprend sa classe pour apprendre aux tout petits du village dont tant, hélas ! sont orphelins, à déchiffrer le sens sacré de ces mots : Honneur ! Patrie !...

Dans cette scène finale, Jean Richepin a mis tout son cœur de poète, toute son âme de patriote en évoquant,

sur l'écran, la sublime et douloureuse abnégation des mères, l'héroïsme du citoyen, l'âme immortelle de la France gracieusement symbolisée par les tout petits qui fêtent le retour de leur maître, vivant exemple des sacrifices consentis à la Patrie.

Beau film, belle œuvre d'une haute portée morale dont la cinématographie française doit s'enorgueillir et qui répondra mieux que n'importe quel éloquent plaidoyer aux détracteurs du cinéma.

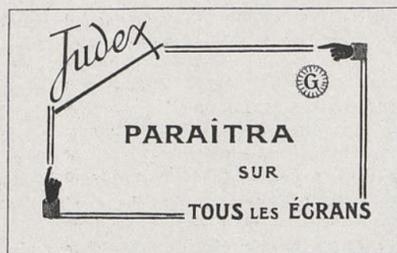
Constant LARCHET.



La Présentation hebdomadaire

GAUMONT. — Nous avons eu le plaisir de revoir le 2^e épisode « L'Expiation », de **Judex**, dont les scènes captivantes méritent d'être revues. Nous ne saurions trop redire combien le roman-feuilleton de M. Louis Bernède est mis en scène avec un goût, une adresse dont il convient de féliciter M. Louis Feuillade.

Judex aura un gros succès cinématographique pour les artistes qui l'interprétèrent ainsi que pour la maison Gaumont qui, d'une impeccable photographie, l'édita.



COMPTOIR-CINÉ-LOCATION-GAUMONT. — Le ciné-vaudeville, **Vous n'avez rien à déclarer** (1200 m.), « Film Paz », est amusant. Dans les principaux rôles, nous reconnaissons M. Marcel Simon dont la mise en scène mérite des éloges, Boucot, très fantaisiste, et Mlle Jane Renouardt, du théâtre du Palais-Royal, plus fine, plus charmante que jamais. La célèbre pièce de MM. Hennequin et Pierre Veber ayant été jouée, rien qu'à Paris, plus de 2000 fois, je ne crois pas nécessaire d'en raconter les épisodes connus de tous. C'est amusant, ça fera rire ; c'est bien tout ce que j'ai à déclarer, je crois ?... Non, j'oubliais de dire combien je fus surpris de voir Mlle Jane Renouardt jouer de la harpe en appuyant son instrument sur l'épanle droite et soigneusement éviter de mettre ses petits pieds sur les pédales.

Un bon drame, **Le Shériff de Stofforn** (315 mètres), « Princesse », nous fait assister à la lutte poignante entre la tendresse paternelle et le devoir. Et un documentaire d'actualité nous montre **Comment l'Angleterre accueille les Zeppelins** (135 mètres), « Kinetoscope ». Continuez, Messieurs.

* *

PATHÉ. — D'après un roman de Maurice Montégut, roman et littérateur qui eurent une éphémère popularité, nous avons eu un bon film dramatique, bien joué, bien mis en scène, **Le Geste** (1310 mètres), « S. C. A. G. L. ». Dans le rôle de Raymonde Chantrier, Mme Vera Sergine affirme des qualités cinématographiques de tout premier ordre qui en font une de nos meilleures artistes dramatiques de l'écran, et M. Henri Bosc joue avec distinction et sobriété le rôle du littérateur Morsaline.

Une amusante scène comique, **Le Détective flegmatique** (365 mètres), « Consortium », nous donne, dans un rôle de détective original, la vue d'un Gémier nouvelle manière dont le jeu est d'une ironie des plus philosophiques. Encore un bon film qui aura un succès très mérité.

Nous avons eu une réédition ou plutôt une nouvelle présentation de **Max victime de la Main qui étirent** (360 mètres), « Pathé Frères ». Comme toujours notre

excellent artiste a fait la joie du public par son jeu personnel, très parisien. Pourvu qu'on ne lui fasse pas prendre de mauvaises habitudes à l'Essanay et — ambiance des milieux — qu'on n'en fasse pas un sous-Charlot. Ce serait désastreux.

La Vallée du Lot (120 mètres), « Pathé-color », joli, agréable, pittoresque et poétique film, comme tous ceux de la série, complétait le programme avec le 13^e épisode, « La Chambre 307 », de **Le Masque aux Dents Blanches**, dont l'action, la photo sont toujours très appréciés même de ceux qui n'aiment pas ce genre de roman-feuilleton.

* *

CINÉMATOGRAPHES HARRY. — Tout le monde cinématographique semblait s'être donné rendez-vous, samedi 6 courant, pour assister à la présentation du film **Arsène Lupin**, remarquablement réalisé en 1800 mètres par la « London Film », d'après l'amusante, l'humoristique pièce de MM. Maurice Leblanc et Francis de Croisset, qui, on s'en souvient, obtint un succès considérable sur la scène bien parisienne de l'Athénée.

Après « Cartouche », après « Fra Diavolo », « Arsène Lupin » continue l'amusante et élégante tradition des romanesques bandits. Bandit ! Arsène Lupin ne l'est pas un seul instant : c'est un virtuose du cambriolage, qui, avec une adresse, une maestria incomparables joue la difficulté et glisse entre les doigts d'une police qu'il raille plutôt qu'il ne la brave, car les principales armes d'Arsène Lupin sont l'aplomb, le sang-froid et, disons-le mot : la blague.

La verve du gentleman-cambrioleur est telle qu'il est, franchement, des plus sympathiques : et M. Gérard Arnos, le distingué et excellent artiste qui a interprété ce rôle difficile, a droit aux éloges les plus sincères, les plus mérités.

Après avoir vendu son château à un riche parvenu ; le duc de Charmerace s'est laissé fiancer à la fille de M. Gournay-Martin, le roi du cacao. Mais le manque de retenue de Germaine le choque, et il ne subit ces fiançailles que pour continuer à habiter le château de ses ancêtres.

La quiétude de Gournay-Martin, la résignation du duc de Charmerace et l'exubérance de Germaine sont troublés par une lettre d'Arsène Lupin qui, selon son habitude, avise toujours ses futures victimes.

Affolé, Gournay-Martin téléphone au célèbre policier Guérhard : Mais Lupin veille, intercepte la communication et se présente avec ses acolytes pour garder le château, c'est-à-dire, le cambrioler avec dextérité.

En pénétrant dans la chambre du duc de Charmerace, il arrive juste au moment où, dégoûté de la vie, ce jeune homme va se suicider.

Arsène Lupin l'en dissuade en lui disant que puisqu'il veut mourir, il peut sacrifier sa vie pour une noble cause ; et lui tendant un journal, il lui fait lire un article où il est dit que, perdu dans la brousse africaine, le savant docteur André, dont on n'a plus de nouvelles depuis longtemps, est considéré comme disparu.

Le duc consent, mais à une condition, Arsène Lupin l'accompagnera.

Le gentilhomme et le cambrioleur partent pour l'Afrique, pendant que M. Guérhard entre dans une violente colère en constatant le cambriolage du château, et que M. Gournay-Martin et sa fille se lamentent.

Après un long et pénible voyage, le docteur André a été retrouvé.

Epuisé par la fatigue, le duc de Charmerace meurt dans la brousse. Mais frappé de la ressemblance qui existe entre

lui et Arsène Lupin, avant de mourir et pour lui permettre de se refaire une vie honorable, le gentilhomme autorise notre héros à porter son nom.

Des suites de toutes les privations endurées, le docteur André est mort quelques jours après le duc et Arsène Lupin revient en Europe avec tous les travaux du savant qui ne seront pas perdus pour la science.

Pendant l'absence d'Arsène Lupin, Guérhard a pris sa revanche, car il a pu retrouver les objets d'art qui avaient été cambriolés chez M. Gournay-Martin, dont la fille ne plait pas plus au pseudo-duc de Charmerace, qu'elle ne plaisait à feu son fiancé.

Arsène Lupin est piqué au vif et, voulant répondre au succès de Guérhard qu'il considère comme une provocation, il recambriole le salon de M. Gournay-Martin.

Dès lors, une lutte s'engage entre Arsène Lupin et Guérhard. Lutte qui est le triomphe de l'esprit, de l'adresse, de la ruse, de la subtilité et où ne se voient nuls incidents tragiques et violents : Et le triomphateur, c'est l'Amour qui, sous les traits de Sonia, la demoiselle de compagnie de Mlle Germaine, pousse Lupin à se rendre à Guérhard, afin qu'ayant payé sa dette à la Société, il puisse redevenir un honnête homme et l'épouser.

Ce film est interprété dans un mouvement incomparable. La mise en scène est des mieux conçues, et certains tableaux captivants et amusants au possible, telle la scène de la voiture cellulaire ont déchainé le fou rire dans l'assistance, car nous sommes et nous serons toujours des grands enfants aimant à voir Guignol rouler le commissaire, Lupin jouer Guérhard.

Tous les rôles, même les moindres, sont tenus par les artistes habitués de la « London-film », c'est dire combien ils sont interprétés avec maestria, car ayant l'habitude de travailler ensemble, ils forment une troupe cinématographique de tout premier ordre.

L'accueil du public fut frénétique et les nombreux poils, permissionnaires et convalescents que M. Harry avait eu la bonne et amicale pensée d'inviter, trépignaient de plaisir à tous les bons tours qu'Arsène Lupin fit à M. Guérhard.

J'espère retrouver ces sympathiques spectateurs à la très prochaine présentation de **Debout les Morts**, mis en scène par mon ami André Heuzé, d'après le roman de V. Blasco Ibañez, *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*. Nous y verrons... mais n'anticipons pas et fétons en ce jour le très gros succès d'**Arsène Lupin**, de la « London-Film » et de M. Harry.

* *

ETABLISSEMENTS L. AUBERT. — A l'idée de revoir sur l'écran Hesperia, la sympathique artiste italienne, plus gracieuse, plus touchante que jamais et dont le talent poétique est toute une chromatique gamme de tendresse, de sentimentalité, nous étions venus très nombreux à l'Aubert-Palace.

D'après notre grand dramaturge Sardou, **L'Étau** (1200 mètres), a été mis en scène, pour la « Tiber-Film », de Rome, par M. Ghione qui a fait vivre d'une façon des plus artistiques ce poignant sujet.

Fille d'un gentilhomme ruiné, Madeleine aime Philippe Davrède aussi pauvre et d'aussi bonne famille qu'elle.

Comme les parents sont généralement faits pour se mêler de ce qui ne les regarde pas, la tante de Madeleine brise cette idylle en présentant à son père le Comte Oriol qui, pour obtenir la main de Madeleine, renflouera la fortune engloutie en de désastreuses spéculations.

Madeleine est devenue comtesse et, malgré sa richesse,

son luxe, sa vie mondaine, n'oublie pas le premier amour qu'elle éprouva pour Philippe Davrède parti au loin se faire une situation.

Les années se passent : Philippe est revenu, a revu Madeleine. Le flirt d'autrefois est devenu une secrète passion que rien ne vient troubler, car le comte Oriol de plus en plus neurasthénique devient fou et meurt dans une crise de folie furieuse.

Veuve, Madeleine a épousé Philippe, et leur fils Jean, qui se croit être le fils du comte Oriol, est un grand et beau garçon de vingt ans.

Jean est fiancé avec une charmante enfant, Simone Chavanne ; Philippe et Madeleine ne songent qu'au bonheur prochain de leur fils lorsque le passé surgit brutalement.

Chassé pour cause d'indécence, un domestique se venge en écrivant une lettre anonyme pour révéler à Jean que son père est mort fou. Cette révélation émeut profondément le jeune homme. Elle l'obsède à tel point qu'il devient sombre, mélancolique et s'auto-suggestionne en lisant des livres traitant des maladies mentales. Vieil ami de la famille, le docteur Bonnel conseille à Madeleine d'avouer à Jean le secret de sa naissance. A son fils, la mère fait la douloureuse confession de sa faute. Jean, qui jusqu'alors avait considéré Philippe comme un beau-père, se jette filialement dans ses bras : la hantise est conjurée. Continuant ses lâchetés anonymes, le domestique a prévenu Mme Chavanne que Jean était le fils d'un fou. Craignant l'hérédité, elle s'oppose au mariage de sa fille Simone avec Jean qui, en présence de cette détermination, est persuadé que la confession de sa mère ne fut qu'un pieux mensonge pour détourner sa pensée, et réellement affolé, l'infortuné jeune homme se précipite du haut d'une terrasse dans la mer pour y trouver, dans la mort, l'éternelle quiétude.

Le succès de ce film est des plus mérités. La photo est impeccable et tous les artistes qui entourent Hesperia sont dignes de la belle et sympathique étoile cinématographique dont chaque film est un nouveau triomphe.

* *

Avant ce beau film artistique, nous avons eu la vision de **Rivalité de Joseph et de Julot** (600 mètres), « Keystone », interprété par Syd Chaplin qui, sur son frère Charlot, a l'inappréciable avantage de varier ses effets. La mise en scène est de Mack Sennett, c'est en dire la perfection. Parmi des nombreuses scènes très drôles, signalons-en une, celle où Julot caché derrière un drap qui sèche sur une corde cherche une puce qui le dévore. Rendu en ombres chinoises, le déshabillé de ce pauvre Julot est d'un effet irrésistible.

A la Chambre syndicale, **La Marine Italienne** a été remplacée par un plein-air intéressant : **Le Sud Tunisien** (150 mètres). **Fatty est Amoureux** (300 mètres), « Keystone », est une comédie comique extrêmement mouvementée, et **Le Bon et le Mauvais de Nous** (315 mètres), « Edison », un petit drame d'une note très touchante et d'une conclusion morale qui certainement plaira à tous.

* *

MARY a reprogrammé sur **L'Autel de l'Honneur** dont j'ai parlé la semaine dernière, et comme nouveauté nous a donné, **L'Un pour l'Autre**, comédie comique de « Triangle », (700 mètres), interprété par Mabel Normand et beaucoup d'autres artistes parmi lesquels Mack Sennett qui est peut-être un excellent metteur en scène, mais un artiste bien quelconque. Certaines scènes qui se passent au bord de la mer dans les flots en furie sont des mieux venues et interprétées avec intrépidité par Mabel Normand. Bon film qui plaira.

COMPAGNIE VITAGRAPH DE FRANCE. — D'abord un film documentaire de premier ordre, **En Islande** (124 mètres), qui nous fait faire un pittoresque et instructif voyage dans l'île volcanique soumise au protectorat du Danemark.

Au bon vieux Temps (306 mètres), pourrait être non seulement une comédie comique, mais une petite leçon pour tous les rabacheurs qui nous vantent les charmes du passé. Ici la leçon est un rêve, un cauchemar plutôt, d'un brave homme qui parle toujours du bon vieux temps et qui, dans son sommeil, en éprouve les inconvénients.

Une honnête Femme (323 mètres), bonne petite comédie morale qui nous montre la persistante fidélité d'une jeune femme dont le mari a de regrettables penchants alcooliques.

* *

ACTUALITÉS DE GUERRE. — Quand on voit nos stoïques compatriotes mobilisés patauger dans la boue de la Somme, on est pris d'une respectueuse pitié. **Sur la Somme, en liaison avec nos Alliés** (150 mètres), « Pathé », est un bon film documentaire qui mieux qu'un bon poème dira aux enfants l'héroïsme de leurs pères.

L'Effort colonial, 1^{re} série (136 mètres), « Gaumont », nous fait visiter un des 14 camps qu'a organisés le colonel Chanagon pour l'instruction de Français coloniaux, Somalis, Annamites, Sénégalais, Malgaches, qui ont quitté leurs beaux pays ensoleillés pour venir accomplir modestement les tâches les plus ingrates, telles que l'entretien des routes du front et l'exploitation des carrières près de Verdun. Ces deux très bons films méritent d'être vus et propagés car ils soulignent un des aspects les plus ingrats du patient labeur quotidien de tous ceux qui sont loin de nous.

* *

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE. — Nous avons eu le 11^e et dernier épisode du feuilleton cinématographique **Le Cercle Rouge**, Florence passe en cour d'assises et nous assistons à des mouvements de foule vraiment bien joués, bien mis en scène et dont la photo est impeccable.

Barnabé est embarrassé (310 mètres), « Askala », est du plus pur style Keystone. Notons une trop courte bataille de chats sur un toit qui est des plus amusantes. Le plein-air **Séville** (120 mètres), « Askala », est d'une photo assez adroite.

La réédition de **Colette** (765 mètres), « Film d'Art », a beaucoup plu. Joué par une gentille fillette, adroite comédienne ayant un peu l'exubérance de Willy, le principal rôle est fort bien tenu. Mise en scène agréable et bonne photo.

Pour un oui, pour un non, M. et Mme de Pontis se font continuellement des scènes et leur fille Colette s'efforce de ramener la paix entre son père qu'elle adore et sa mère qu'elle chérit. Malgré les efforts de Colette, ses parents divorcent, et l'enfant machine tout un petit roman pour réunir à son chevet ses parents alarmés et les forcer à se réconcilier pour l'amour d'elle-même. Colette réussit. Les ex-époux tombent dans les bras l'un de l'autre et le trait d'union de l'enfance unit à nouveau deux cœurs qui n'avaient pas su ou du moins pas voulu se comprendre.

Joli film qui a beaucoup plu par toutes ses qualités et par sa jolie conclusion morale.

Dans les deux films suivants nous avons eu le plaisir d'apprécier le joli talent de Mlle Suzanne Le Bret, tour à tour sentimentale, dramatique, gaie, exubérante. En un mot une de nos meilleures artistes cinématographiques.

Aline (1100 mètres), « A. C. A. D. », est l'histoire d'une gentille midinette qui, pour arracher sa famille à la misère, jette, bien à contre-cœur, son bonnet par-dessus les moulins.

Pour sauver les apparences, elle dit à son père qu'elle a été nommée première vendeuse à de gros appointements et, par cela même, mène une vie en partie double.

Le jour, sous le nom de Georgette de Savigny, elle subit une vie de luxe et de plaisirs, et le soir elle rentre modestement vêtue au foyer familial.

Un accident d'auto où elle est blessée fait découvrir sa supercherie. Mais tout s'arrange et, avec le pardon paternel, Aline retrouve son fiancé qui, lui aussi, pardonne.

Les Surprises d'Anana, série artistique A. G. C. (575 mètres), « Franco-Film », est, à mon avis, un des meilleurs de l'édition G. Lordier. Mise en scène avec talent par M. R. Mistreo, l'amusante comédie de M. F. Leonnee est fort bien interprétée par l'excellent et sympathique comédien Etchepare et Mlle Suzanne Le Bret, des plus talentueuses dans le double rôle de la divette de music-hall et celui de la petite bourgeoise qui est allée soigner la sciatique de sa mère pendant que son époux Anana est parti faire la fête avec de gais compagnons.

Il faut voir ce film où Etchepare est des plus amusants. Ses ahurissements entre Chouquette qui ressemble à sa femme, et sa femme qui ressemble à Chouquette sont des plus drôles. C'est du bon comique, de bon goût, de bon ton, en un mot bien parisien.

* *

UNION ECLAIR-LOCATION. — A l'heure où la Cinématographie française subit, dans toutes ses branches, les contre-coups des difficultés de l'heure présente, je suis heureux de voir parmi tant de beaux films importés sortir un beau film français.

Depuis la reprise des affaires, l'Eclair, avec ténacité, a défendu le bon renom de notre production parisienne : et la mise en scène très soignée, d'un joli réalisme parfois, la photo parfaite et le jeu d'un bon groupe d'artistes de talent font du film de ce jour, **Peau neuve** (1360 mètres), un excellent travail qui fait honneur à une maison de premier ordre.

D'une note très mélo-dramatique, peut-être un peu exagérée parfois par quelques petites invraisemblances, le scénario de ce film plaira. C'est, en quelques mots, l'histoire d'un homme qui se substitue à un autre par vengeance et par cupidité. Ce rôle est des mieux tenus, comme tous les autres du reste ; et, avec tous les artistes, félicitons une fois de plus le metteur en scène et la marque éditrice l'Eclair.

* *

SOCIÉTÉ ADAM ET C^{ie}, nous fait voir que **Joseph veut se marier** (325 mètres), « Keystone », c'est-à-dire amusant.

Est-ce ou n'est-ce pas la dernière séance à Majestic?... Oui, disent les uns ; non, disent les autres. En tout cas, on parle d'une salle rue de la Douane, où se continueraient les présentations syndicales. Pourvu qu'il y fasse moins froid et que la projection soit meilleure, c'est le vœu que je me permets de formuler au nom de tous.

Guillaume DANVERS



Édition du "Film"

Le Sous-Lieutenant CHARLES LE FRAPER
 Directeur du "Courrier Cinématographique"

La Revue Cinématographique

PARIS PENDANT LA GUERRE

continue à être le spectacle

le plus parisien

le plus spirituel

le plus varié

C'est le succès assuré.

Les salles qui l'ont passée ont réalisé le maximum



S'adresser, à Paris, 5, rue Saulnier

Téléphone : Bergère 50-54

PARIS

Un gros succès

Le film G. Lordier, *La Lettre au Rebut*, a obtenu, pendant les fêtes, un vif succès au Ciné Max Linder, au Select-Cinéma, au Théâtre Montmartre, à Majestic, au Raspail-Palace, à l'Omnia, aux Folies-Dramatiques, au Cinéma St-Paul, etc.

Dans ces trois derniers établissements des adaptations de chants sont venues augmenter encore l'attrait de cette scène dramatique, si jolie dans sa touchante simplicité.

M. Félicien Champsaur débute au cinéma par un succès. Le film *L'Arriviste*, d'après son célèbre roman, va paraître bientôt et sera, dit-on, un triomphe!

Un nouveau confrère

Nous apprenons qu'un journal qui sombra il y a plusieurs années se prépare à remonter sous le contrôle de M. Sutto, le sympathique représentant de plusieurs maisons italiennes. Ce journal sera plus particulièrement destiné au lancement de ses films et cherchera à les présenter avec luxe.

Il sera en partie rédigé en français. Il occupera un bureau chez M. Sutto et sa comptabilité sera tenue par Pigier. Tous nos vœux de succès, mais le moment est peu propice.

Omnia-Pathé (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés).

L'Entrave, comédie de Daniel Riche, avec Bernard (de la Comédie-Française) et la charmante Andrée Pascal; *Si vieille savait*, proverbe de Rivers, avec Jane Prévost; *Bruges et ses environs*; Le 10^e épisode du *Masque aux Dents Blanches*, le *Spectre du Mort*; *Fantaisie de Milliardaire*. Les actualités militaires, tout cela forme un programme merveilleux. La plus belle projection du monde.

Convocation

Le comité provisoire de l'« Amicale du Cinéma » prie instamment les membres de la Société de bien vouloir assister à l'Assemblée Générale qui aura lieu le dimanche 21 janvier prochain à 9 h. 1/2 du matin, au Café Grüber, 15 bis, Boulevard Saint Denis, dans les salons du premier étage.

A propos de « Chantecoq »

Monsieur Louis Nalpas
directeur du « Film d'Art »
14, rue Chauveau,
à Neuilly-sur-Seine.

Cher Monsieur et ami,

Je viens de voir le film que vous avez tiré de *Chantecoq*.

Je ne puis vous dire qu'une chose : c'est un chef-d'œuvre de réalisation cinématographique et je vous en félicite de tout cœur ainsi que votre admirable metteur en scène, mon vieil ami Pouetal.

Non seulement j'ai retrouvé toutes les intentions que j'avais mises dans mon roman, mais je tiens à vous déclarer que vous y avez ajouté... la vie!

Croyez à ma vive gratitude et à tous mes sentiments les meilleurs.

Signé : ARTHUR BERNÈDE

PROVINCE

Dijon

Darcy-Palace. — A l'occasion des fêtes du Nouvel An, l'administration du Darcy-Palace a offert cette semaine un double programme aux habitués de la coquette salle de la place Darcy.

Le premier qui fut clos le 31 décembre, comportait un film dramatique Gaumont : *L'Or de l'Avare*, et un vaudeville, *Toison d'Or*. Nous devons y ajouter *Georget*. Les *Actualités de la Guerre* et un film Gaumont documentaire sur *la Production des Gaz*.

Le clou du second programme était le superbe film de chez Aubert *Fleur de Paris* avec Mistinguett dans son double rôle de Mistinguett et de Margot. Il n'est pas dans nos attributions de faire l'éloge de la charmante divette; d'autres l'ont fait avant nous et beaucoup mieux nous nous contenterons de dire que les applaudissements dont *Fleur de Paris* fut salué, s'adressaient tout autant à la gracieuse interprète qu'à M. Hugon le metteur en scène.

Avec Mistinguette il y avait également au programme : *Dingo en prison*. Une comédie, *La première querelle*; *Le Cirque des Fous*, dessins animés de Raoul Barré et les *Actualités de la Guerre*. Enfin sur l'écran du Darcy, le 4^e épisode des *Millions de Mam'zelle Sans-l-Sou* et le 1^{er} épisode du *Cercle Rouge*.

Cinéma National. — C'est un véritable triomphe que les très aimables directeurs du Cinéma National ont obtenu cette semaine. *L'Enfant de Paris*, le très beau film Gaumont, nous offrait un drame poignant et sensationnel qui fit une profonde impression sur les spectateurs qui se pressaient au Cirque Tivoli et dont plus d'un ne pouvaient retenir leurs larmes.

Avant ce film, les *Deux Ecoles*, film patriotique; les *Bords du petit Morin*, film en couleur, et *Sur le front de Verdun*. Nous ne saurions omettre ce fameux Vullejo qui à chaque représentation, fit passer le frisson sur l'assemblée dans l'exécution de son plongeon diabolique.

Cinéma-Pathé. — Au programme de cette semaine : *Le Masque au Dents Blanches*, 8^e épisode; *Un million de dot* avec Robinne; *Cocotte a bien déjeuné* et les *Actualités de la Guerre*.

Lucien VINCENT.

Angers

Grande affluence au **Grand Théâtre** pour les représentations du superbe film *Cabiria*. C'est un chef-d'œuvre de l'art cinématographique, c'est la gloire du ciné.

L'orchestre du **Grand Théâtre** accompagne merveilleusement ce film.

Aux Variétés Cinéma. — Un beau programme judicieusement choisi dont un clou sensationnel, *L'Invasion des Etats-Unis*, film de grande envergure qui remporte un énorme succès.

Les Fantaisies-Cinéma Pathé. — donnent les *Deux Gosses*, le grand roman populaire de Pierre Decourelle. *Max et la très montarde*, vue désopilante. Gros succès et salles comblées.

Victoria-Cinéma. — Un beau film de la maison Aubert, *Le Courrier du Mont-Cenis*, ainsi que plusieurs bonnes attractions, également grand succès et grande affluence. En somme les cinémas angevins font de bonnes affaires cette semaine, il est à remarquer que les beaux films y sont pour quelque chose.

Henri SARTÈNE.

Narbonne

Alcazar-Cinéma. — Quelques bons drames : *La Faute de Jeannine*, *Mourir pour vivre*, *L'Assommoir*, *L'Idiot de Séville*. La note comique avec Prince dans *Rigadin l'a échappé belle*. Le programme de la semaine plus varié qu'à l'ordi-

naire se complétait par *La danse du diable*, *Chacun son métier*, *Sous l'empire de la jalousie*, *Le Gardien du Parc*. Vues d'actualités.

C. ROI

Côte d'Azur

Nice

Un assez grand mouvement se dessine, heureux augure d'une saison favorable — malgré la dureté des temps — aussi nos exploitants se montrent-ils satisfaits.

Le charmant petit théâtricule l'Olympia s'est transformé en ciné, avec ce sous-titre très mérité : « la bonbonnière niçoise » ; il donne *Paris pendant la Guerre*, la triomphale ciné-revue qui continue ici, son brillant tour de France. Le mimodrame de Michel Carré et A. Wormser *L'Enfant Prodigue* obtient aussi un légitime succès.

A **Fémina**. — Beaux drames : *De la Mort à l'Amour*, *le Dévouement de Rio-Jim*, etc.

Politeama. — Le mélo toujours suivi avec passion par le public : *la Joueurse d'Orgue*, d'après le populaire roman de Montépin. Mlle Dione, de l'Odéon, y fait preuve d'un tempérament dramatique remarquable.

Au **Novelty**. — Encore une œuvre populaire — entre toutes — *les Deux Gosses*, d'après le maître feuilletonniste Decourcelle et qui fait salle comble.

A **L'Idéal**. — Mistinguett dans *Fleur-de-Paris*, où l'artiste aimée émotionne les spectateurs par son jeu si nature ; *Sous la Menace*, grand roman d'amour, etc.

Cannes

Nos trois cinés rivalisent en superbes films.

Au **Star**. — *Marcelle*, d'après l'œuvre célèbre de Victorien Sardou, et très prochainement *Salammbo*, d'après Flaubert, avec sa mise en scène aussi exacte que somptueuse. Voilà un vrai cours de littérature visuel.

Au **Modern-Union**. — Un triomphe finit : *les Deux Gosses*, un autre lui succède : *Pendant la Bataille*, drame d'actualité d'un intérêt passionnant.

A **L'Eden-Pathé**, qui est transformé en une serre à la flore magnifique, et d'éternelle fraîcheur, par le pinceau talentueux du peintre lyonnais Andéol Wolff, on peut admirer en outre de cette somptueuse décoration picturale, des vues sensationnelles : *le Rêve de Don Quichotte*, ironiste revue, *la Détresse du cœur*, *Papa Hulin*, avec Henry Krauss, etc., etc.

Hyères

Deux cinés se disputent la faveur du public :

L'Eden, qui vient de donner une heureuse série de films : *Zingarella ou la Perle du Cinéma* et *Mon petit bébé*, deux triomphes de la Bertini qui s'y montre sous deux faces bien diverses, de son grand talent. *L'enfant de Paris* avec la fillette prodige Suzanne Prévos. *Iovani, ou la Fille Sauvage*, où l'heureuse rescapée du Lusitania, *Rita Jolivet*, a des jeux de physionomie des plus saisissants, etc.

Le Fémina, qui vient de passer le fastueux *Cubiria* et passe après-demain l'impressionnant autant qu'amusant *Maciste*.

TEDDY.

Marseille

Fémina-Gaumont. — *Un Mariage de Raison*, comédie dramatique avec Yvette Andréyor et MM. Laibas, qui mérite bien son surnom « le Guilty du Ciné » ; *Plateau*, etc.

Modern. — Robinne, dans sa magistrale création à l'écran de *Zytle*, histoire d'une comédienne. A ses côtés, MM. Croué et Henry Bosc partagent son succès.

Comœdia. — Febo Mari, le réaliste comédien italien qui fut le partenaire préféré de Pina Menichelli, joue cette fois en compagnie de Valentine Frascuoli un drame poignant, *La gloire ou la vie d'un artiste*, qui mérite le titre de chef-d'œuvre cinématographique.

Régent. — Un autre artiste italien très populaire en France, Mario Bonnard, tient la vedette dans *Le Ridicule*, délicate comédie sentimentale. Polin et Jane Fabert, amusants dans *L'anneau merveilleux*, féerie moderniste.

Jean NOËLY.

ÉTRANGER

Espagne

(De notre correspondant particulier).

Nous avons vu la preuve de *la Secta de los misteriosos* de la Hispano-film.

Ce film est très bien fait et il a de belles vues et des photographies admirables.

Les artistes sont bien dirigés par son directeur M. Marro.

L'opérateur est M. Gelabert.

Nous avons admiré une autre fois la jeune artiste Alexia qui se montre une artiste consommée.

A Palune de Mallorca (Espagne) a eu

lieu l'inauguration d'un nouveau cinéma, le **Cine Moderno**. — Le dit cinéma a commencé sa saison avec la suite de la marque américaine Flying A, *le Diamant bleu*.

Le beau film *la Loce del monasterio*, de la manufacture Studio film, a été projeté plusieurs fois et a obtenu beaucoup d'éloges et adhésions.

L'action se passe dans les jolies montagnes de Monserrat.

Le personnel de la manufacture « Royal film » s'est accru du bien connu et intelligent opérateur M. Raimundo de Banos qui vient de se dégager de son emploi dans la maison de Barcelone, « Argos-film ».

L. JUNCOSA IGLENIES.

Judex

Chroniques milanaises.

(De notre correspondant particulier :

Dans le splendide Théâtre de la Milano-Film, on est en train de travailler sans relâche, tant pour le compte de cette société, que pour celui de plusieurs autres éditeurs ; entre autres M. Marzetto, de la Jupiter-Film, de Turin, qui est en train de tourner deux films dont l'on dit fort bien. Les sujets seraient *La Boue*, interprété par Electra Raggio, et *Rikiki* avec les deux jolies étoiles du variété italien : Mimy Aylmer et Yolande Yoldy.

Dans les Cinémas continuent les « premières » des plus importants films italiens. Nous avons eu contemporanément au **Cinéma Central** et au **Palace**, la première du film *Léa*, tiré de la pièce de Félix Cavalotti, interprété et mis en scène par Mlle Diana Karenne, l'excellente artiste si bien connue aussi en France. Le sujet est très intéressant, l'exécution irréprochable, mais quelques erreurs de mise en scène, qui ne passent pas inaperçues à quelqu'un du métier, enlèvent de la valeur à ce film qui est réellement bien.

En ce moment dans les deux salles susdites on est en train de projeter en même temps le splendide film *Madame Tallien*, de V. Sardou, dont je vous ai parlé précédemment et interprété par Lyda Borelli. Ce film est supérieur à toute critique et je ne doute pas qu'il

aura un excellent succès à Paris lorsqu'il y sera présenté.

Au **Cinéma Sainte Radegonde** et au **Cinéma Italia** les premières des deux jolies interprétations de l'excellente artiste Lola Visconti Brignone : *Une Ame transmise* et *Le Papillon doré*.

A la **Salle Volta** plusieurs interprétations de Francesca Bertini ont obtenu un bon succès.

Tous les cinématographistes milanaïsi, ainsi que ceux des autres villes d'Italie, viennent de protester contre la récente loi qui entrera en vigueur le 1^{er} janvier par laquelle toutes les salles de spectacles cinématographiques et de variétés devront être fermées à 22 h. 1/2, alors que les théâtres ont l'autorisation de rester ouverts jusqu'à minuit.

Notre pauvre corporation passe un bien mauvais moment aussi bien en Italie qu'en France par la faute de quelques pessimistes qui voudraient que tout le monde à l'intérieur soit en proie à la tristesse. Nous avons hélas assez de chagrins et le peu de distractions que le ciné nous apporte ne peut donner lieu à des idées de fol amusement ou de débâches inouïes !

De plus, en Italie le Gouvernement perçoit un pourcentage sur les billets des cinémas à l'aide de timbres spéciaux, pourcentage qui pour Milan n'est pas inférieur à 40.000 liras par semaine ; si ladite loi n'est pas modifiée dans le sens qu'à 22 heures au lieu de la fermeture l'on devra tout au plus terminer la vente des billets d'entrée, les cinématographistes de toute l'Italie sont décidés à fermer leurs établissements car les recettes que l'on fait dans les représentations pendant l'après-midi ne suffiraient pas à payer les frais.

Vous voyez là quelle ruine pour notre industrie si florissante : la seule industrie où, avant la guerre, les boches n'avaient jamais pu nous concurrencer. Est-ce pour bien préparer l'après-guerre ?

C. D. B.

Allemagne et Autriche

L'Autriche-Hongrie vient d'interdire l'importation de films allemands. Cette mesure qui est destinée à améliorer le change autrichien déplorablement bas, cause une vive irritation dans les milieux cinématographiques allemands qui prient leur gouvernement d'agir énergiquement.

Amérique

(De notre correspondant particulier)

Intolérance, le film de D. W. Griffith, est en route pour l'Australie.

Le nouveau film de l'Universal Film Co° *Vingt mille lieues sous les Mers*, d'après Jules Verne, se joue en ce moment à Chicago et, depuis le 24 décembre, à New-York.

Max Glucksman, le cinématographe sud-américain, était à Chicago ces temps derniers et négociait des films américains pour l'Amérique du Sud.

L'Universal Film Co° a passé des contrats avec la Service Corporation sud-américaine pour les droits exclusifs de leurs films.

Le bruit court qu'un groupe de capitalistes de Washington prépare une entreprise de location de cinémas à l'étranger, en Amérique du Sud et en Orient principalement. C'est William E. Heal qui en serait directeur. Samuel Goldfish, autrefois chez Lasky, vient de former avec Archie Selwyn, manager de théâtre, une compagnie cinématographique au capital de 15 millions, qui s'appellera la Goldwyn Pictures Corporation.

Miss Flora Finch qui tourna si souvent à la Vitagrap avec ce pauvre Banny, vient de monter une maison pour son compte, qui s'appellera la French Film Corporation.

William Fox annonce que, pour 1917, il produira environ seize films avec William Farnum et Theda Bara pour étoiles ; qu'ils surpasseront tout ce qui a été fait comme films de 5 rouleaux et qu'ils passeront dans ses programmes réguliers et non comme films spéciaux.

Des efforts extraordinaires ont été faits pour pousser les exploitants américains à former une association nationale et il est à espérer que ces efforts seront couronnés de succès.

On vient d'annoncer que tous les films de guerre anglais faits par le gouvernement britannique seraient désormais montrés en Amérique par la General Film Co° exclusivement, *la Bataille de la Somme*, sera le premier film traité de cette façon. C'est un film de quatre reels.

Benjamin B. Sampton, président actuel de General Film, a annoncé qu'il n'occupera ce poste que temporairement et sera prochainement remplacé par un président permanent.

Le Rialto Theater, à New-York, a cessé de montrer les films Triangle et a annoncé pour 1917 la projection des films Vitagraph. Les Triangle Exchange qui ont été récemment acquis par W. W. Hodgkinson et le Mc Clure Syndicat ont été réunis sous le nom de Triangle Distributing Corporation.

Max Linder, le célèbre acteur cinématographique français, travaille maintenant à l'Essanay Studio, à Chicago, et le premier film est annoncé pour ces jours-ci.

A.-J. HEIDORN.

EL MUNDO
CINEMATOGRAFICO

Directeur

José SOLA GUARDIOLA

Le plus important organe
de la
Cinématographie
Espagnole

CUBA CINEMATOGRAFICA

Única Revista cubana
Dedicada al Cinematógrafo

DIRECTORES :

Armando Puentes

y

César del Arrenal

OFICINAS :

Reina, 77 y 79

CORREOS :

Apartado 1019

Teléfono A 1567

HABANA

Acogida a la franquicia e inscrita
como correspondencia de
segunda clase en la
Oficina de Correos
de la Habana



Prochainement :

Un Beau Film

MARIAGE D'AMOUR

MISE EN SCÈNE D'ANDRE HUGON



◆ ◆
*“ En France, on fait
aussi bien qu'ailleurs ”*
◆ ◆

interprété par



MARIE-LOUISE DERVAL

Pour la vente :
FILMS SUCCÈS
6, Rue Saulnier
PARIS

1350 mètres environ

★ *Superbe Publicité*

L. AUBERT
Concessionnaire
France et Colonies

PETITES ANNONCES

La ligne: 0 fr. 50

Tout texte-annonce doit être parvenu au journal le samedi soir pour paraître dans le numéro de la semaine. Il doit être accompagné de son montant en timbres ou en bons de poste.

Les réponses peuvent être retirées aux bureaux du Film tous les jours de 4 à 6 heures.

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre un timbre pour la réponse.

On demande un jeune homme pour faire les courses. S'adresser bureau du journal Le Film, 5, rue Saulnier.

A vendre: Une tireuse Debrit; une dynamo; Trois cuves en grès dont une grande de lavage; 12 lampes électriques pour théâtre de Cinéma; 6 — — — grandes; 4 chariots pour groupes de 3 lampes; Un jeu de décors, différents accessoires; Un groupe de 4 lampes à mercure. Offres, Journal H. B.

Coupages de films à vendre. S'adresser au bureau du journal, 5, rue Saulnier.

A vendre: Groupe électrogène 45 ampères, 115 volts, accouplement direct. A. Bonaz, 21, faubourg du Temple.

A vendre: 10 appareils prise de vue, 20 perforieuses pour films, 4 tireuses, 6 synchronismes, appareils de projection, moteurs, dynamos, transformateurs statiques et rotatifs, postes complets et accessoires. S'adresser: H. B., aux bureaux du journal.

A vendre, une machine à calculer. Offres Journal S. I.

A vendre 300 appareils cinémas salon FRANCIA très perfectionnés. L'Automotion, 29, rue Salneuve.

Excellents scénarios à vendre à de bonnes conditions. Faire offres au Film, billet 1804.

Occasion: Poste cinématographique de Salon complet, neuf, prix modéré, offres: A. I., bureau du Journal.

" HESPERIA "

Rassegna d'arte e letteratura cinematografica diretta da Pietro Mariani

L'ESPERIA è l'unico giornale cinematografico fatto per il pubblico. — Vi collaborano il migliori artisti e scrittori italiani.

Abbonamenti:
Un anno..... L. 10. »
Esteri..... L. 12. »
Un numero cent. 0,20

Direzione et Amministrazione:
16, Via degli Astalli. ROMA

A vendre: 1 moteur, 110 volts, 1/4 HP 1400 tours, 2 ampères: 100 fr. et 1 moteur, 1,0 volts, 1/6 HP: 150 fr. Bureau du Journal, n° 137.

On cherche à acheter disques de phonographes d'occasion: adresser offres et quantités au bureau du journal, A. I. 104.

On achèterait films d'occasion en très bon état, de toutes marques et à la rigueur d'édition ancienne. Billet 220, bureau du journal.

Affiches en couleur. Superbes affiches couleurs, double colombier 140x100 (50 sujets différents) Solde 10 fr. le cent (par minimum d'un cent). Adresser mandat Paul Hodel, Itala-Film, 3, rue Bergère, Paris.

A vendre de suite excellents positifs à partir de 0 fr. 20 le mètre. Ecrire au Film, talon 1826.

A Vendre un convertisseur à vapeur de mercure type P. V. 80 pour transformer le courant alternatif monophasé 220 volts 50 périodes en courant continue 70 à 75 volts pour l'alimentation d'un arc de projection.

S'adresser au Journal Le Film.

Opérateur demande place de préférence Paris, bonnes références, Madame Quémener, 50 bis, rue des Alouettes, Paris (XIX^e).

Opérateur mobilisé le jour demande place projection en soirée. Ecrire M. Gaston Coudret [au Film].

Groupe électrogène Masson, 2 cylindres 14 HP, modèle 1914, entièrement sur bâti foncé, dynamo spéciale accouplement direct 850 tours 60 ampères sous 70 volts, régulateur de vitesse, graisseur automatique, allumage par magnéto. Le tout en parfait état de marche (neuf) et visible en fonctions sur place. 2 bis, rue du Marché à Levallois-Perret.

DOCKS ARTISTIQUES

69, faubourg Saint-Martin

Spécialités de fauteuils à bascule, strapontins Câbles bois démontables. Tableaux de distribution. Cabines de cinémas. Etiquettes de contrôle. Nombreuses occasions. Postes cinémas complet. Matériel complet de laboratoire. Tireuses, perforieuses. Groupes électrogènes de toutes puissances. Réparations de tous appareils de cinémas.

" EXCELSIOR "

Revue internationale cinématographique rédigée en langue Française.

"Échos" rédigés en Anglais.

Répondue dans le Monde entier, sera adressée à tous les Cinémathémistes, Editeurs, Loueurs, Directeurs.

Abonnement pour l'Etranger: 10 francs.
Un exemplaire, 0 fr. 50.

DIRECTION ET ADMINISTRATION:
ROME - Via del Tritone, 183

Représentant exclusif pour Paris:

Le Film
5, Rue Saulnier, 5

Foucher et Joannot

31, Boulevard Bonne-Nouvelle
PARIS

Téléph.: Gutenberg 11-77

Spécialité de Vues
en Couleurs

CONDITIONS AVANTAGEUSES
PRIX DE GUERRE

L'ARTE MUTA

La plus belle

Revue Cinématographique

Les plus grands Écrivains d'Italie
y collaborent

Et les plus grands Artistes
en sont les Illustrateurs

Angiporto Galleria, 7, NAPLES

LA CINEMATOGRAFIA ITALIANA ED ESTERA

Revue Internationale
La plus ancienne de l'Italie
100-150 pages de très grand format
(35x25 cm.)

Articles en plusieurs langues
Très bien informée du mouvement cinématographique du monde. Annonces dans toutes les langues. La seule vraiment technique en Italie. La plus répandue partout. Spécimen gratis. Abonnement 15 francs. Vient de paraître deux fois par mois.

Directeur: Prof. G. I. FABBRI
Via Cumiana 31, TURIN (Italie)

LA PLUS PUISSANTE COMPAGNIE CINÉMATOGRAPHIQUE DU MONDE

" TRANS-ATLANTIC "

produit tous les genres de
films: drames Far-West,
fauves, intérieurs, comédies
et comiques, dessins
animés, films en séries,
etc., etc.

MM. les loueurs trouveront
toujours chez nous des films
nouveauautés par centaines --
de quoi satisfaire tout le
monde.

Jacques HAÏK

Concessionnaire exclusif de la "Trans-Atlantic"
pour France, Colonies et Suisse

83 bis, rue Lafayette, Paris, 9^e

Téléphone: LOUVRE 39-60

